

Marie-Aude Murail

SAUVEUR & FILS

saison 2



Le livre

Au numéro 12 de la rue des Murlins, à Orléans, vit Sauveur Saint-Yves, un psychologue antillais de 40 ans, 1,90 mètre pour 80 kg.

Côté jardin, il mène sa vie privée avec Lazare, son fils de 9 ans, et il a quelque espoir de reconstruire une famille avec Louise Rocheteau et ses deux enfants.

Côté ville, Sauveur reçoit ses patients.

Parmi eux : Ella Kuypens, 13 ans, qui se travestit en garçon et chante Sans contrefaçon, de Mylène Farmer, devant son miroir ; Blandine Carré, 12 ans, qui se shoote aux bonbons Haribo et fait un tabac sur YouTube avec ses vidéos de poupées Pullip ; Gabin Poupard, 17 ans, qui est Elfe de la nuit dans World of Warcraft et qui squatte le grenier de son psy dans le civil ; Samuel Cahen, 16 ans, qui ne se lave plus mais s'étonne de collectionner les râteaux avec les filles, ou encore Alex et Charlie qui, comme leurs prénoms ne l'indiquent pas, sont deux jeunes femmes souhaitant avoir ensemble un bébé...

Décidément, les humains sont de drôles de gens.

Un roman plein d'amour que l'on reçoit, que l'on savoure et protège comme un précieux trésor. Une lecture UNIQUE !

Blog Parfums de livres

L'auteur

Marie-Aude Murail : « Sauveur, c'est moi ! J'occupe à peu près son poste d'observation, en dialogue permanent avec la jeune génération, bousculée par les adolescents, perplexe aussi devant ce qui les envahit, les réseaux sociaux, les youtubeurs, les séries télés, la greffé du portable, mais intéressée, amusée et cherchant sans a priori à me faire une opinion. »

Marie-Aude Murail

Sauveur & Fils

saison 2

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ?

Lewis Carroll

*Précédemment dans
Sauveur & Fils...*

Sauveur Saint-Yves est psychologue clinicien à Orléans.

Parmi les patients que nous retrouvons dans cette deuxième saison, il y a :

Margaux Carré, 14 ans, qui se scarifie et qui a fait une TS, tentative de suicide dans le jargon des psys ;

Blandine Carré, la sœur cadette, diagnostiquée hyperactive ;

Ella Kuypens, 12 ans, qui préférerait être un garçon et s'appeler Elliot.

Gabin Poupard, 16 ans, en voie de déscolarisation ;

Alexandra Augagneur, mère de trois enfants, qui vient de quitter son compagnon pour se mettre en couple avec une jeune femme...

Mais Sauveur a aussi une vie privée. Né de parents antillais, il a été adopté par un couple blanc en mal d'enfant. Ses copains d'école à la Martinique l'appelaient Bounty parce qu'il était « noir au-dehors et blanc au-dedans ». À 28 ans, il a épousé Isabelle Tourville, descendante des planteurs qui pratiquèrent l'esclavage sur l'île. Isabelle décède tragiquement en 2010, lui laissant un petit garçon à élever, Lazare.

Lazare Saint-Yves, qui a désormais 9 ans, a pour ami Paul, dont les parents sont divorcés. Sauveur fait la connaissance de Louise Roche-teau, maman de Paul (et aussi d'Alice, 13 ans), et tous deux tombent amoureux.

Semaine du 7 au 13 septembre 2015

Un petit jeune homme, dont la jambe droite trépidait d'impatience, était assis dans la salle d'attente de monsieur Saint-Yves. Très mince et encore peu développé, il flottait dans sa veste noire. Une chemise blanche et une cravate finement striée achevaient de lui donner un air de dimanche et fêtes. Ayant poussé un soupir d'ennui, le garçon se replongea dans sa lecture. Il tenait en main un vieux livre relié de la collection Rouge et Or. *François le Champi* de George Sand.

La porte s'ouvrit et une voix de basse murmura :

– Ella ?

Le petit jeune homme fit claquer son livre en le refermant. Tout bien considéré, c'était une jeune fille.

Elle suivit son psy dans le cabinet de consultation qui était en face de la salle d'attente et resta un instant debout à regarder autour d'elle.

– Ça fait drôle d'être là.

– Tu as passé de bonnes vacances ?

Ils se regardèrent, surpris d'être émus.

– C'était long, dit-elle.

Sauveur Saint-Yves était vêtu comme Ella d'une veste sombre et d'une chemise blanche. Mais la ressemblance s'arrêtait là. C'était un Noir athlétique de 1,90 mètre, avec un trait de barbe et de moustache lui encerclant les lèvres.

– Bonjour, madame Gustavia !

Ella fit deux pas et s'accroupit devant la cage posée sur une table basse. Comme il était 18 heures, madame Gustavia avait sa mine chiffonnée et ses oreilles rabattues de hamster mal réveillé.

– Elle va bien ?

– Elle mange tout et n'importe quoi. Quand elle était enceinte, je trouvais ça normal. Mais maintenant, c'est compulsif. Elle est boulimique.

– Il y a des psys pour hamster ?

– Oui. Il y a moi, répondit Sauveur, faussement sérieux.

– Quand je serai grand, dit Ella en se redressant, j'aurai un chien. Mes parents ne veulent pas d'animaux à la maison.

Sans relever l'accord de l'adjectif au masculin, Sauveur lui désigna un siège, et lui-même s'assit dans son fauteuil.

La reprise d'une thérapie peut être laborieuse après deux mois et demi d'absence. Ella cherchait un sujet de conversation tandis que Sauveur observait du coin de l'œil ce visage intelligent aux lèvres et aux arcades sourcilières fermement dessinées, à la peau très pâle et aux cheveux bruns coupés court. Huit mois plus tôt, la maman d'Ella, madame Kuypens, était venue consulter

avec sa fille pour un problème de phobie scolaire. Il s'était avéré en cours de thérapie qu'Ella, au seuil de la puberté, était perturbée par un secret de famille. Ses parents lui avaient caché qu'elle était née après la mort in utero d'un petit frère qui aurait dû s'appeler Elliot.

– Tu ne portes plus tes lunettes ?

– Maman m'a acheté des lentilles pour mes 13 ans.

– Ça va avec tes parents ?

– Moyen. Papa ne comprend pas pourquoi je continue ma thérapie. Pour lui, je suis « guérie ». Je retourne normalement au collège. J'ai même eu les encouragements au dernier trimestre.

– Félicitations.

– Non, les encouragements seulement.

– Félicitations pour tes encouragements.

Ils rirent du malentendu, et le silence revint. Sauveur chercha une autre ouverture.

– Et cette rentrée, ça se passe bien ?

– Ça va.

Ella prit une inspiration, baissa la tête comme si elle s'apprêtait à plonger. Et plongea.

– Je suis en 4^e A. Je connais pas tellement les gens. Il y a un garçon qui s'appelle Jimmy et qui est un geek total avec les grosses lunettes, l'acné, l'appareil dentaire, tout quoi ! Je me moque pas. C'est juste... Bon, bref. Il ne parle que de jeux vidéo, il est à fond dans *Call of Duty*. J'y joue aussi. Alors, on a un peu discuté. Il a demandé à être mon ami. Sur Facebook, je veux dire.

Le garçon était devenu le 32^e ami d'Ella. Puis il lui avait demandé si elle voulait sortir avec lui en MP.

– Sortir en MP ?

– Mais non ! Il m'a demandé en MP si je voulais sortir avec lui. MP, c'est la messagerie privée de Facebook.

Elle articulait comme si elle avait affaire à un sourd ou un idiot. Un adulte. Sauveur s'amusait intérieurement sans rien laisser paraître.

– Et tu as accepté ?

– Moi ? se récria Ella, les yeux exorbités. J'ai pas envie de sortir avec ce mec ! Avec aucun mec. J'ai pas envie de sortir. Toutes leurs histoires, là ! Arielle qui sort avec Élie, Ludivine qui est en couple avec Théo. Tu parles, il lui arrive à l'épaule ! Oh, un truc marrant que je voulais vous raconter : en classe de SVT, le prof trouve que les garçons parlent trop. Il a décidé de nous mettre par deux, une fille et un garçon, pour qu'il y ait moins de bavardage. Moi, il m'a dit de me mettre avec Sam.

– Et Sam t'a aussi demandé de sortir avec lui ? supposa Sauveur, qui avait une grande confiance dans le pouvoir d'attraction d'Ella.

– Ah oui, sûrement, ricana-t-elle. Sam, c'est Samantha. C'est une fille. Le prof m'a pris pour un garçon !

– Tu vas au collège habillée comme ça ?

– Quand même pas. Ça, c'est pour...

Elle laissa sa phrase en suspens et ses joues se teintèrent comme si une rose y déployait ses pétales. Sauveur comprit que le travestissement lui était réservé.

– Et un autre truc que je voulais vous dire. Pour le latin, on est regroupés avec les autres quatrièmes. J’ai fait la connaissance d’une fille de 4^e C qui vous connaît. Alice Rocheteau.

Sauveur fit son « mm, mm » habituel pour se donner le temps de réfléchir. Devait-il ou ne devait-il pas admettre qu’il s’agissait de la fille de Louise Rocheteau, la jeune femme avec laquelle il projetait depuis quelques semaines de faire vie commune ?

- Vous êtes « ami » avec sa mère, insista Ella.
- Tu viens de passer en mode VP.
- Vépé ?
- Vie privée.

C’était un rappel de ce qu’était une psychothérapie, un lieu de paroles pour se soigner, pas un papotage entre amis. Ella, un peu vexée, bugga un moment avant d’enchaîner :

- De toute façon, je n’aime pas cette fille. Aucune des filles en latin. Elles se moquent de la prof dans son dos.
- Si je me souviens bien, c’était la prof qui te terrorisait l’an dernier.

Elle s’était même évanouie de frayeur en cours, et c’était ce genre de manifestation hystérique qui avait amené l’infirmière du collège à parler de phobie scolaire.

- Mais maintenant, j’adore madame Nozière ! décréta Ella, l’air extasié.
- C’est le nom de ta prof de latin ?
- Oui. Elle raconte trop bien : la vie à Rome, la mort

de Cicéron. J'ai même pleuré, parce qu'on lui a coupé la tête et les mains quand même ! Les autres filles se sont foutues de moi. Depuis, il y en a qui m'appellent « Pas carré ».

– Pacaré ?

– Une blague. Parce que « Cicéron, c'est pas carré ». Elles sont cons. Dans mon dos, elles chuchotent comme ça : « Pas carré, Pas carré. »

Elle essaya de les renvoyer à leur connerie d'un haussement d'épaules. Elle était contrariée. Cette année de quatrième ne s'annonçait pas très bien. Son visage s'éclaira l'instant d'après, car elle avait encore la légèreté d'humeur de l'enfance.

– Je voulais vous montrer mon roman !

– Celui que tu lisais dans la salle d'attente ?

– Non, ça, c'est *François le Champi* que vous m'avez donné. Vous vous rappelez ? Vous m'avez raconté que vous l'aimiez quand vous étiez ado et les autres disaient que vous aviez des goûts de fille.

Elle marqua un temps avant de lancer sa pique.

– C'était pas de la vie privée, ça ?

– Absolument. Je suis un thérapeute faillible.

– Faillible, ça veut dire...

– Que je peux me tromper. Que je me trompe. Désolé.

Ella eut un coup au cœur. Non seulement elle avait pour thérapeute le Black le plus beau de la Terre, mais c'était aussi l'adulte le plus sympa (ex aequo avec madame Nozière). Tout en bavardant, elle fouillait dans son sac à

dos et en sortit un vieux cahier sur lequel elle écrivait son roman. Elle l'avait commencé pendant les grandes vacances, elle avait déjà écrit trente pages.

– Et j'ai plein d'idées pour la suite !

Elle tendit le cahier à Sauveur, qui lut sur la page de garde : *Le Garçon Sans-Nom*, roman d'Elliot Kuypens.

– Je peux feuilleter ?

– C'est pour vous, je vous le laisse ! Il faut pas trop regarder les fautes ! C'est un peu inspiré de *François le Champi*, mais j'ai pas copié.

Sauveur s'efforçait de garder un visage neutre tandis qu'il fondait de tendresse. La petite s'était appliquée dans son écriture, elle avait fait des chapitres, 12 pour seulement trente pages.

– Je ne peux pas le garder, dit-il en le lui rendant.

– Vie privée, diagnostiqua Ella, fataliste.

– Non. Il faut que tu termines ton histoire. À ce moment-là, tu décideras de ce que tu en fais. Stephen King a dit : « Écrivez, porte fermée, relisez-vous, porte ouverte. » Pour le moment, tu écris. C'est ton secret. Quand tu auras fini, tu auras besoin de lecteurs. Et je peux en faire partie.

Il sortait de son rôle, qui se limitait au temps de la thérapie dans le cabinet de consultation. Mais Ella devait être encouragée dans ses premiers pas d'écrivain.

– Elliot Kuypens, c'est ton nom de plume ?

– C'est mon nom. À l'intérieur de moi. Dans ma tête. C'est mon nom, dit-elle avec ferveur.

– Mm, mm.

– Et ici, j’aimerais bien être Elliot. Entre nous. Si c’est possible ?

Sauveur fit semblant de ne pas comprendre et murmura :

– Comment cela ?

La rougeur envahit de nouveau les joues d’Ella tandis que ses yeux se troublaient. Sauveur n’aimait pas la voir aux prises avec son émotivité, mais il s’interdit de lui porter secours.

– Ici, reprit-elle en s’arrachant chaque mot. Ici. Est-ce que c’est possible... Vous pourriez m’appeler Elliot ?

Repousser sa demande, c’était cruel. Accepter sa demande, c’était flatter son fantasme d’un changement d’identité sexuelle.

– Je vais y réfléchir. On se voit lundi prochain, 18 heures ?

Ella releva la tête et inspira bruyamment comme au sortir d’une eau profonde.

– Oui !

Il accompagna l’adolescente jusqu’à la porte principale, ce qu’il ne faisait que rarement, laissant ses patients remonter seuls le couloir. La main sur la poignée, il dit avec beaucoup de naturel :

– À la semaine prochaine, Elliot.

Un sourire radieux le récompensa et Elliot-Ella se faufila dans l’entrebâillement. Sauveur revint à pas lents vers son cabinet de consultation. Un thérapeute faillible,

oui, c'était bien ce qu'il était. Il releva sa manche pour consulter l'heure à son poignet. Il avait dix minutes de battement avant le prochain rendez-vous. Il en profita pour franchir la porte fermée à double tour qui séparait son espace professionnel de sa VP.

De l'autre côté, dans une grande cuisine qu'éclairait le soleil couchant, un jeune garçon était en train de taper un message sur un téléphone hors d'âge.

– Lazare, je t'ai déjà demandé de ne pas utiliser mon Nokia, lui reprocha son père.

– T'as qu'à m'acheter un portable, maugréa Lazare, appuyant trois fois pour obtenir la lettre C, puis deux fois pour le E.

– En CM1, on n'en a pas besoin.

– Ben, si. La preuve.

Sauveur lui prit le téléphone des mains d'un geste assez brusque. L'insolence récente de son fils le piquait au vif.

– Mais papaaa! sanglota presque Lazare. C'est Gabin. Il est tout seul chez lui.

Sauveur objecta que Gabin allait avoir 17 ans et qu'il pouvait se faire cuire des nouilles en attendant sa mère.

– Sa mère est aux urgences à Fleury, riposta Lazare. Elle voyait des gens dans sa salle à manger.

– Elle voyait des gens? fit Sauveur qui, par déformation professionnelle, répétait ce qu'il hésitait à comprendre.

– Des gens qui n'existent pas. Elle leur parle. Elle parle avec un monsieur qui a un petit singe autour de son cou.

– Elle a des hallucinations ?

Madame Poupard, la mère de Gabin, avait déjà fait plusieurs passages aux urgences psychiatriques de Fleury. Les médicaments avaient stabilisé son état, mais, comme beaucoup de malades, elle avait sans doute arrêté d'elle-même son traitement en s'estimant guérie.

– J'ai encore une patiente, dit Sauveur en rendant le téléphone à son fils. Invite Gabin à dîner.

– Ah, quand même, fit Lazare sur le ton de « te voilà devenu raisonnable ».

Sauveur ne trouva rien à répondre. Par moments, son fils l'horripilait. À vivre seul avec son père, il avait grandi trop vite. Dans une famille recomposée, se rassura Sauveur, il reprendra sa place d'enfant.

La patiente suivante fit ce qui était indiqué sur la porte : « Frapper et entrer », actionnant trois fois le heurtoir en forme de poing, puis s'installant en salle d'attente, avec l'espoir que monsieur Saint-Yves ne la laisserait pas moisir pendant une demi-heure.

– Mademoiselle Motin ?

Au téléphone, Pénélope Motin avait parlé d'un « problème qui urgeait ». À cause de son vocabulaire et de son débit précipité, elle avait fait à Sauveur l'effet d'une jeune personne, pas plus de 20 ans. Or, dans sa tenue de *working girl*, chemisier clair sous une veste cintrée, avec sa bouche redessinée au rouge Chanel, elle tentait d'afficher dix ans de plus au compteur. Elle s'installa à mi-chaise, les jambes bien jointes, un peu fléchies sur la droite, comme on

l'apprenait aux jeunes filles d'autrefois quand elles portaient une jupe.

– Eh bien... Que puis-je pour vous ?

Malgré lui, Sauveur avait poussé un léger soupir en posant sa question. En fin de journée, il lui arrivait d'espérer qu'on lui répondrait : « Mais rien du tout. Je vais très bien ! »

– Vous me demandez pas mon adresse, mon zéro-six...

Un demi-sourire égaya le visage de Sauveur.

– Je sais votre nom. Vous voulez m'en dire plus sur votre état civil ?

– Oh, moi, je m'en fous ! Si ça vous intéresse pas...

Était-elle susceptible ? Agressive ? Sauveur, ayant le sentiment que n'importe quoi pouvait sortir du chapeau, voulut cadrer l'entretien.

– Vous avez évoqué au téléphone « un problème qui urgeait ». Est-ce que vous souhaitez m'en parler tout de suite ?

– Ah, bon ? C'est comme on veut ! fit mademoiselle Motin sur un ton outré.

– En effet.

– En effet quoi ?

– On parle de ce qu'on veut. Autrement, ça s'appelle un interrogatoire de police... ou une conversation avec sa mère.

Il se demanda d'où il sortait cette vieille blague pourrie. Heureusement, elle fit rire Pénélope.

– Alors, je vais vous dire ce que je dis pas à ma mère, fit-elle, retrouvant son naturel au point de s'avachir sur le dossier de sa chaise. Je suis tombée amoureuse d'un mec de 40 ans. Moi, j'en ai 26. Ça vous intéresse pas, mais je vous le dis quand même. L'écart d'âge, ça me gêne pas. Jusqu'à 30 ans, les hommes, c'est tous des cons. Mais il est marié et il a des enfants. On va l'appeler... Serge. Pour dire un nom.

– Et Pénélope Motin, c'est aussi « pour dire un nom » ? demanda Sauveur, cédant à une intuition.

– Comment ça ? fit-elle en se redressant.

– Il y a une illustratrice de bandes dessinées, qui s'est fait connaître sur le Net, Pénélope Bagieu, et une autre illustratrice, assez célèbre, qui s'appelle Margaux Motin. Vous auriez aussi pu choisir Margaux Bagieu « pour dire un nom ».

Elle l'écoutait parler, les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, comme si elle posait pour la statue de la Stupéfaction (pour dire un nom).

– Mais comment vous avez deviné... ? balbutia-t-elle.

– Passé 30 ans, les hommes sont moins cons, lui suggéra-t-il.

Tout était pipé chez cette demoiselle. Le nom, la tenue vestimentaire, peut-être aussi son histoire d'homme marié. En même temps, elle était là, et sa présence avait un sens.

– Vous pouvez garder l'anonymat, cela ne me dérange pas. Dites-moi seulement pourquoi vous êtes venue...

– Je suis enceinte.

– D'accord.
– Quoi d'accord ?
– C'est juste une manière de vous signifier que je vous écoute... Désolé.

– Désolé de quoi ?

Cette fois, Sauveur soupira franchement.

– On ne va pas avancer si vous accrochez sur toutes mes petites manies de langage... Reprenons : vous êtes enceinte de Serge, c'est ça?... Il est marié et il n'a pas l'intention de quitter sa femme ?

– Vous en êtes sûr ?

– Non, je vous pose la question.

– Moi, ma question, c'est de savoir si je garde le bébé.

Ou pas.

– À quand remonte le début de votre grossesse ?

Pénélope venait de faire le test parce que ses règles avaient du retard, et il était positif. Elle n'avait encore été examinée ni par son médecin ni par sa gynécologue.

– J'ai horreur qu'on me tripote.

– Mm, mm.

– Quoi : « Mm, mm » ?

Regard fixe de Sauveur.

– Ah, ouais, c'est encore une manie ! Mais je fais quoi, moi ? Je le garde ou pas ? Vous feriez quoi, à ma place ?

– Je ne pourrai vous aider, mademoiselle Motin, que si je reste à ma place. Qu'est-ce que vous inspire le fait d'être enceinte ?

– Ce que ça m'inspire ! ? fit-elle, éberluée. Ça m'inspire

que ça va me coller des vergetures. Ma mère a pris 20 kg pour moi, elle en a perdu que la moitié après ma naissance. Alors, tu peux dire adieu aux slims ! Même si c'est des Levi's, ça va te boudiner. Et pourtant c'est une super marque avec de l'élasthane !

Plus elle parlait, plus Sauveur était perplexe.

– Vous êtes majeure ?

– Majeure ? Mais t'es pas bien ? J'ai 26 ans, je t'ai dit !

Les premières rides d'expression au coin des yeux semblaient le confirmer.

– De toute façon, je vais pas le garder. C'est moi qui décide pour moi. Pas mon mec ou ma mère.

– C'est votre décision ?

– Oui.

– Faire une IVG ?

– Oui.

– Dans ce cas, je veux dire : si vous avez arrêté votre décision, pourquoi êtes-vous venue me voir ?

– Pourquoi je... Ben, pour...

Elle resta un instant, les yeux dans le vague.

– Pour faire le point.

Elle parut si satisfaite de cette expression qu'elle la répéta.

– Eh bien, faisons le point, dit Sauveur en écho.

Puis il attendit. Une minute. Deux minutes. Pénélope croisa, décroisa les jambes, s'affaissa, se redressa, soupira, se mordilla le bout des doigts, sortit son portable, le manipula, le rangea.

– Mais c’est quoi, cette thérapie de merde ? Tout le monde dit que vous êtes super fort !

– Je suis flatté de cette bonne opinion. Qui est « tout le monde » ?

– C’est pas le problème.

– Mademoiselle Motin, est-ce que vous voudriez avoir la gentillesse de me dire où est votre problème parce que je suis un peu largué ?

Mangeant à demi les mots, disloquant les phrases, Pénélope se confia enfin. Sa jeunesse foutue en l’air. Ce mec trop vieux pour elle. Même pas fun. Avec deux enfants, en plus. Et le bébé, tu crois qu’il va t’aimer, qu’on va te l’envier ? Mais c’est juste chiant. Le jour, la nuit, tu l’as tout le temps sur les bras. Tu peux à peine le refiler à ta mère. Tu n’as pas la thune pour te payer une nourrice. Il n’y a pas de place pour toi à la crèche parce que tu ne travailles pas !

– Mademoiselle Motin, l’interrompit Sauveur en prenant sa voix d’hypnotiseur, vous êtes en train de me dire que vous êtes déjà maman.

– J’ai accouché il y a... un an.

Elle se mit à pleurer.

– Je croyais que ça serait le top d’avoir un bébé à moi. Mais c’est juste comme d’être enfermée en prison !

Sauveur lui tendit sa boîte de Kleenex.

– En plus, je dois faire semblant d’être heureuse.

Elle se moucha en se tirant vigoureusement sur le nez.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Ma vie a changé

Amour, vampire et Loup-garou

Tom Lorient

L'expérienceur (avec Lorris Murail)

Oh, boy !

Maïté coiffure

Simple

La fille du docteur Baudoïn

Papa et maman sont dans un bateau

Le tueur à la cravate

Trois mille façons de dire je t'aime

Sauveur & fils, saisons 1 et 3

Miss Charity (illustré par Philippe Dumas)

De grandes espérances, de Charles Dickens

(adapté par Marie-Aude Murail et illustré par Philippe Dumas)

Collection BELLES VIES

Charles Dickens

La série des *Nils Hazard* :

Dinky rouge sang

L'assassin est au collège

La dame qui tue

Tête à rap

Scénario catastrophe

Qui veut la peau de Maori Cannell ?

Rendez-vous avec Monsieur X

© 2016, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : novembre 2016

ISBN 978-2-211-23281-4